

CULTURE



La Maxi
(1200 places),
une des deux
salles de concert,
vendredi, avant
l'inauguration.

LIEU Inauguré
ce week-end,
cet espace avec
salles de concert
et studios a ouvert
dans «le quartier
de la création».
Une étape
de plus dans
la reconquête
d'une zone
en friche.

La Fabrique, label de Nantes

Par **Frédérique Roussel**
Envoyée spéciale à Nantes - 4 octobre 2011

L' affiche a fait florès dans les rues de la ville. La Fabrique y promettait un week-end de festivités gratuites. «Expérimentez un nouveau lieu culturel à Nantes», appelait-elle, avec un logo en legos zébrés et colorés. Derrière, une autre affiche alléchante donnait sur des noms encore inconnus : la salle Maxi, la salle Micro, les Nefs, la Place... Autant de promesses de nouveaux espaces. La Fabrique ouvrait ses portes vendredi. La veille, les deux bâtiments, situés sur l'île de Nantes, juste après la Machine et son éléphant bien connus des autochtones, collant les nefs Dubigeon, avaient encore l'allure de ruches, avant l'envol.

Car la Fabrique se présente comme une sorte de label. Elle se conjugue au pluriel, tel un ensemble d'espaces destiné aux artistes et aux structures de production, d'accompagnement et de diffusions. Imaginé comme un pilier vivant et moderniste sur l'île de Nantes, le concept a fini par devenir réseau, en annexant à sa stratégie communale le centre de résidence d'associations du quartier Dervallières, ouvert dans une ancienne école il y a un an. Une quatrième Fabrique phagocyttera en lieu et place l'ex-Olympic, la salle mythique située dans le quartier populaire de Chantenay. Celle-là devrait se concentrer sur les pratiques de la danse et de la musique. En mai, on y avait également fêté trois jours de concerts durant un événement moins heureux, l'arrêt d'activité. Fin d'une histoire, pour la naissance d'une autre, dans le même chaudron des années 20, un cinéma que fréquenta Jacques Demy.

Souffle. Sur l'île, au carrefour des boulevards Léon-Bureau et Prairie-aux-Ducs, l'ensemble flambant neuf se répartit en deux coques, proposition architecturale de l'agence Tetrarc. Un premier bâtiment, baptisé A, parallèlement aux nefs et s'en appropriant les colonnes de béton, abrite le projet Stereolux, de l'association Songo, qui gère l'Olympic et qui organise Scopitone. Le festival de musiques actuelles, créé en 2002, retient joyeusement son souffle avant de s'épanouir du 12 au 16 octobre dans un complexe de deux scènes dernier cri.

Car c'est là, dans le A, que se trouvent la future salle Maxi (1 200 places) et la salle Micro (400), mais aussi un espace de 140 m² baptisé «Plateforme intermedia» occupée par le laboratoire artistique APO33, dédié à l'expérimentation et à la recherche (il accueillait ce week-end le compositeur minimaliste Phill Niblock et la vidéaste Katherine Liberovskaya), un plateau d'expositions et un hall d'accueil avec bar.

En face, le bâtiment B, élégant cube métallique posé sur un ancien bunker destiné à protéger les ouvriers des bombardements aériens, se déploie sur sept étages, dont cinq de studios. Il accueille les activités de Trempolino, association accompagnatrice des projets de musiciens, d'organiseurs de concerts, de labels.

Rattachée sur le tard au projet de l'île de Nantes, la Fabrique Dervallières a également coupé son ruban jeudi. Dans ce quartier d'habitat social avec un taux de 50% de chômage, une des deux écoles a été reprise en l'état il y a un an, pour se transformer en friche artistique et pépinière d'associations. Aux côtés des résidences passagères, y sont basés des acteurs historiques du quartier comme Rapacité, association de hip-hop née en 1993, ou la Luna, collectif de trois plasticiennes fondé en 1992, qui travaille sur des œuvres partagées à destination d'un public en situation d'isolement et de précarité. Dans une autre ancienne salle de classe, l'équipe du label de jazz Yolk façonne à la main des séries limitées et évoque l'astucieux «panier culture» de Trempolino, initiative copiée sur les Amap (association pour le maintien d'une agriculture paysanne), qui permettra de recevoir sur abonnement un panier fait de places de concerts, de disques ou de bandes dessinées.

Cette forme de création partagée renvoie au mode de gestion de la Fabrique. La cogestion, en fait. Eric Boistard, de Stereolux, utilise l'image du jeu à la nantaise, au temps de la gloire du FC Nantes, le collectif d'abord : «Il ne peut y avoir de développement culturel soutenu s'il n'y a pas de discussion entre les associations et les institutions. Depuis vingt ans, nous sommes autour de la table avec la ville.»

Si Nantes lance en grande pompe sa Fabrique, c'est pour montrer sa dynamique culturelle (15% du budget de la ville). Le maire socialiste, Jean-Marc Ayrault, n'hésite pas à parler d'une «étape dans l'histoire de la ville», du «cœur du réacteur». La Fabrique est la pierre centrale du «quartier de la création» (un cluster, selon le jargon municipal) qui, mètre carré après mètre carré, grignote les anciens espaces des chantiers navals, avec des friches utilisables comme ateliers d'artistes, des entreprises, l'école d'architecture, bientôt l'école supérieure des beaux-arts, l'école de SciencesCom... Cette progression se rengorge de prévisions : à l'horizon 2015, l'île aura doublé le nombre de ses habitants de 15 000 à 30 000, recueilli 4 000 étudiants, 100 chercheurs et créé 1 000 emplois.

Phalanstère. La politique se nourrit d'images historiques. On y voit presque dans le discours de Jean-Marc Ayrault les mouchoirs accompagnant le Bougainville dans sa descente de la Loire. Ce fut le dernier bateau produit par les chantiers navals fermés en 1987. Il fallait alors «rebondir, ce sera au service d'un projet culturel», se dit celui qui décroche la mairie deux ans plus tard. De fait, depuis vingt ans, celle qu'on disait «la belle endormie» a été mise sous culture, symbole de levier d'urbanisation, de croissance économique. Pour une gentrification galopante ? Le centre-ville atteint 25% de logements locatifs sociaux, rétorque-t-on.

Sorte de phalanstère géographique entre les deux bras de la Loire, l'île de Nantes a déblayé la zone, additionné les points culturels depuis le Lieu unique (lire ci-contre) à la Fabrique, via les Machines de l'île et le futur Carrousel des mondes marins. On annonce pour 2012 une capitale européenne culturelle officieuse, avec le «Voyage à Nantes», événement touristique-culturel sous la responsabilité du manitou Jean Blaise. Sans parler d'une réflexion prospective sur ce que sera la métropole dans vingt ans, qui vient d'être proposée à toute la collectivité.

La ville phosphore sans oublier de se fictionner elle-même. Deux jours avant l'ouverture de la Fabrique, dans un petit bar, le Melting Potes, une drôle de réunion publique menée par trois écrivains instaurait le PIP (Putsch imaginaire permanent), après la déclaration d'indépendance de l'île de Nantes. Un slogan, du rêve et des chantiers de réenchâtement.

Photos **Julien Pebrel. Myop**